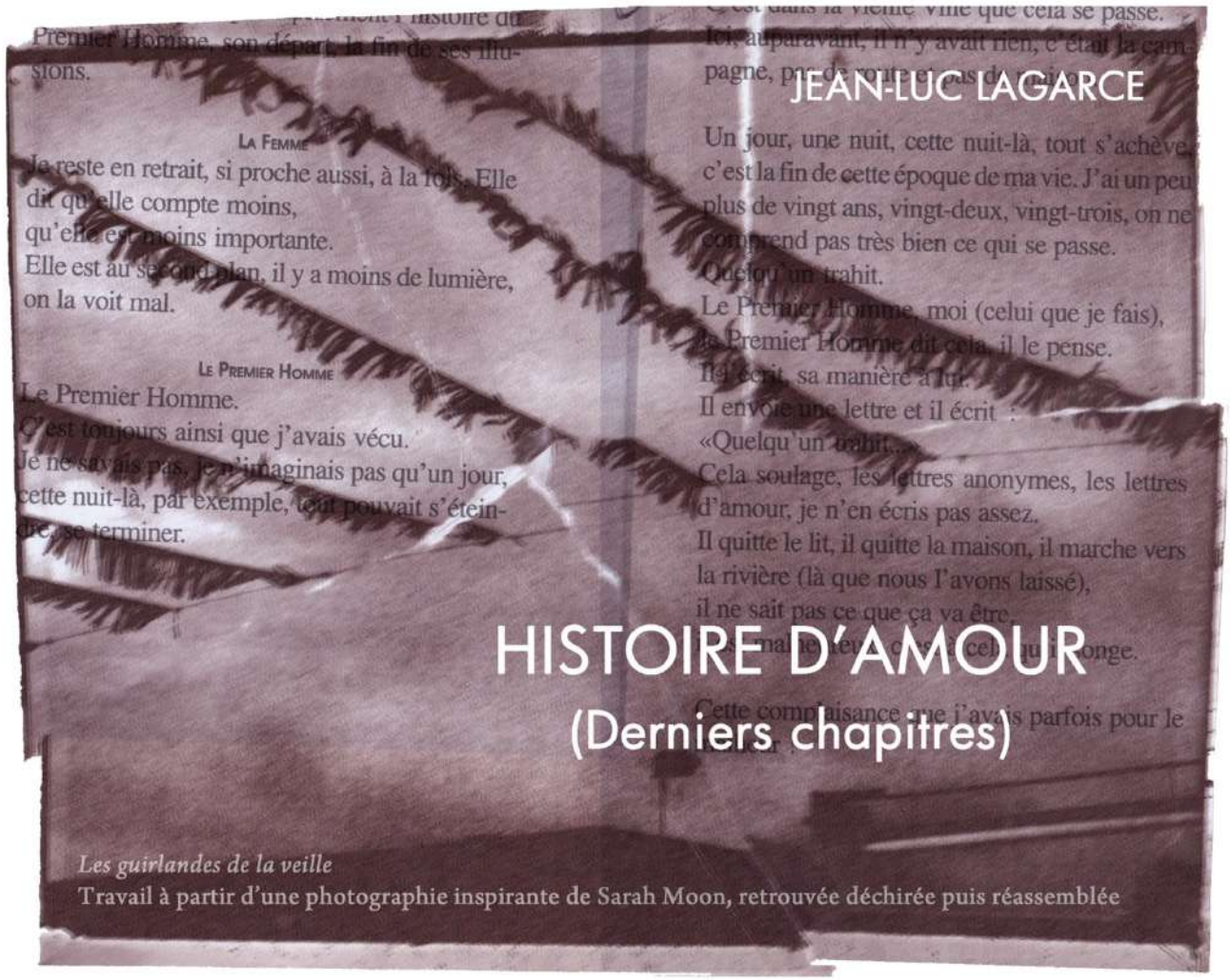
COMPAGNIE LE TALON ROUGE



Création janvier 2023

SOMMAIRE

1. **Itinéraire de la compagnie**
2. **Créations**
3. **Pourquoi ce choix dans le parcours de la compagnie ?**
4. **Notes d'intentions : dramaturgie et mise en scène**
   - **a. l'histoire**
   - **b. les personnages**
   - **c. l'écriture : le langage de Lagarce**
   - **d. les partis-pris de mise en scène**
5. **Scénographie : premières impressions de Violette Graveline**
6. **Costumes : premiers ressentis de Pauline Kieffer**
7. **Lumières : premières pistes**
8. **Musiques et sons : univers imaginé par Pascal Doumange**
9. **Équipe**
10. **Calendrier de création**

1 - ITINÉRAIRE

Le Talon Rouge travaille sous le masque du divertissement, des auteurs contemporains comme Emmanuel ADELY, Sylvain LEVEY, William PELLIER, Martin CRIMP, Magali Mougel, Olivier Sylvestre, Dennis Kelly, Fabrice Melquiot ou Jean Cagnard : explorateurs du quotidien, de ce qui ne se voit plus caché sous l'ordinaire. Comment amener le spectateur à s'élever, se placer au-delà d'un regard superficiel ?

Répondre à cette question requiert une totale liberté de construction. Elle ouvrira le passage jusqu'à interroger la forme même des représentations théâtrales. À partir de la signature, du langage propre de l'auteur, la Compagnie ajuste son propre langage, cru et tendre, poétique et réaliste, simple et profond. Les mots sont des fenêtres, où la rue parle du salon et le salon de la rue. Pour une tresse sociale, la façade et l'intime, demande un tiers terme. Il est recherché dans le quotidien, dont s'échappe l'exceptionnel. Si besoin, la grammaire nécessaire pour établir ce dialogue sera soutirée du public. La scène est un espace de travail, si le travail est bien le moment de l'accouchement, de la survenue de la vie, dans nos contradictions intimes ou publiques. Avec autant de jalons pour recadrer nos existences, leur inventer un acte, et les teindre d'une humeur grave et légère à la fois, les créations du Talon Rouge peuvent mettre à disposition un théâtre en ring où le corps affronte l'âme, pour la naissance d'une tragédie banale. L'ouvrage veut habiller de chair nos architectures de façade et doit reprendre, sans cesse sur le métier. Ce métissage toujours inachevé n'entre dans aucune catégorie étanche, n'impose ni jugement ni sens de la vie. Il donne à voir le goût des jours et la senteur des nuits. Il met à la carte la résistance du corps, la ténacité de l'humain, l'épaisseur des mots, le concret du son, la masse de la lumière, du mouvement, loin du couloir des habitudes, des corridors sans surprise.

Le cabinet de lecture du Talon Rouge.

2 – CRÉATIONS

Le Talon Rouge est une compagnie strasbourgeoise créée en septembre 2003 par Catherine Javaloyès, comédienne formée chez Jean Périmony, à Paris.

Mad about the Boy, d'après Emmanuel Adely se crée à Strasbourg en 2005, dans une mise en scène de Josiane Fritz. Le solo se jouera une vingtaine de fois dans la région Alsace, en Avignon en 2007, ainsi qu'en Allemagne en 2008, dans le cadre du festival des jeunes auteurs français de Halle.

Mon amour, deuxième volet du diptyque Emmanuel Adely est la deuxième création théâtrale du Talon Rouge. Elle a lieu à Ostwald en 2007, dans une mise en scène de Catherine Javaloyès, assistée de Cécile Gheerbrant. Le spectacle fera partie de la plateforme de diffusion de Troyes en novembre 2007, avant d'être repris au Taps la même année.

Mad about the boy et ***Mon amour*** d'Emmanuel Adely sont des créations qui ont vu le jour à partir d'une parole où l'intime et le politique étaient subtilement liés.

Petites Pauses Poétiques, etc. d'après des textes Sylvain Levey, est créé en mars 2009 au Point d'Eau à Ostwald avec l'équipe de ***Mon amour***. Il est repris au Taps en mars 2010 ainsi que dans plusieurs lieux en Alsace durant la saison 2010-2011.
Les ***PPP, etc.*** de Sylvain Levey présentent, sous forme de vignettes destinées au jeune public, les mêmes préoccupations que les créations précédentes.

Grammaire des mammifères, de William Pellier a été créée en 2012. La pièce a bénéficié des Régionales pour ce travail contemporain. Dans une déconstruction apparente de la langue, ce théâtre traite du corps humain dans le corps social, tout en revisitant la mission de l'acteur et la place du spectateur.

La Campagne, de Martin Crimp, est créée en novembre 2014, sera diffusé dans plusieurs structures du Grand Est et présenté au festival d'Avignon en 2015. Il met le verbe au service d'un théâtre de situation singulier et profond.

Les pieds dans le plat, théâtre banquet est une carte blanche créé au Taps de Strasbourg en mai 2016, avec un menu de fin de saison pour calmer les appétits de textes profonds, absurdes et poétiques et les envies de musique et de cocasseries physiques.

Hippolyte, de Magali Mougel est créé en novembre 2017 au Taps à Strasbourg puis repris dans plusieurs salles en Alsace et sélectionné par la Région Grand Est pour être le festival d'Avignon 2019. Chantier mené avec l'autrice Magali Mougel, c'est l'histoire d'un voyage initiatique dont nous avons redessiné les contours en faisant œuvre commune. Trois femmes et des sculptures pour faire battre un chœur antique et ausculter notre relation aux autres à partir de nos schémas familiaux, amoureux ou politiques.

En 2019, la compagnie travaille l'écriture cynique et puissante du dramaturge anglais Dennis Kelly, et crée ***Après la fin*** au Taps Laiterie. C'est un regard féroce et tendre posé sur les psychoses de notre temps dans une langue crue et âpre où l'art du non-dit ne se défait jamais de l'humour qui caractérise les écritures anglaises contemporaines.

3- POURQUOI CE CHOIX DANS LE PARCOURS DE LA COMPAGNIE ?

Après avoir travaillé des auteurs contemporains comme Sylvain Levey, William Pellier, Magali Mougel, Martin Crimp ou Dennis Kelly plus récemment, la compagnie du Talon Rouge entend poursuivre son travail autour de l'écriture théâtrale de Jean -Luc Lagarce, un « classique contemporain » cette fois, qui joue et déjoue les lignes d'une écriture de l'écriture, du corps et de la voix.

Après ces mois de pertes de repères cuisants, il nous semblait important, avec notre dramaturge Salomé Michel, de remettre en jeu le statut même de l'acteur, de sa présence dans l'enceinte du théâtre, de la voix, du récit, de la temporalité, des corps, des silences, de la musique… de défaire aussi le statut du personnage en lui laissant suffisamment d'espace pour qu'il sorte de lui-même et s'ouvre à un autre mode de présence que celui de l'enfermement dans une histoire.

Auteurs et acteurs de leurs propres rôles, ces trois personnages ne sont pas ici « en quête d'auteur » mais en quête d'un statut ou d'un rôle à constamment réinventer.

Echo de nos interrogations et de nos incertitudes, écho de nos désirs à remettre en jeu nos propres vie et nos façons d'être au monde, la pièce ***Histoire d'amour (derniers chapitres)*** de Jean-Luc Lagarce, écrite en 1991, répond à la nécessité pour la compagnie, de comprendre à nouveau comment nous fonctionnons, face à ce qui dépasse parfois notre entendement, notre raison, notre intelligence rationnelle et sensible.

Cet auteur s'impose, hors des cadres de nos façons de faire, et nous indique d'autres chemins à suivre, ceux où la signification se déchire, ceux où une parole incroyablement légère et incisive nous engage à retrouver une nouvelle énergie au fond de nous -même pour la transmettre au public revenu partager physiquement, au théâtre, une expérience intellectuelle et émotionnelle forte.

Jean-Luc Lagarce, c'est aussi une œuvre qui dit l'essence éphémère du théâtre et de la vie. Avec *Histoire d'amour (derniers chapitres)*, les choses naissent d'une parole sobre pleine de non-dits et les mots éclatent comme des bulles après usage…ce sont ces bulles que nous entendons capturer avec notre équipe, tout entière au service d'une mission essentielle, celle de transmettre à nouveau ces *choses de la vie* qui nous échappent, nous étonnent, griffent un peu parfois et ne cessent de nous émerveiller. Explorer l'écriture de Jean-Luc Lagarce c'est endosser un costume de funambule, pour avancer à tâtons sur le fil tendu entre le vrai et le faux, entre le sublime et le risible, entre le théâtre et la vie. *Catherine Javaloyès*

BIOGRAPHIE DE JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est né en 1957, il mourra en 1995, à 38 ans. Il est depuis le début du XXIème siècle un des auteurs contemporains le plus joué en France. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel qu'il accède à la reconnaissance de son vivant. Il a écrit vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, un livret d'opéra. Depuis sa disparition, son œuvre littéraire connaît un succès public et critique grandissant, elle est traduite en plus vingt-cinq langues et est étudiée dans les classes de lycées aujourd'hui. Une œuvre dépourvue de tout ornement, gaie et précieuse, qui invite à l'émotion et au partage.

Histoire d'amour (derniers chapitres)

(extrait du PROLOGUE)

Le Premier Homme

Prologue.

Le Premier Homme.

Une nuit, le Premier homme reste seul, on l'oublie, on ne sait pas ce qu'il devient, ce qu'il advient de lui.

Advint de lui.

« Quel âge est-ce qu'il a ? »

Le Premier Homme, une nuit…

C'est l'histoire de deux hommes et une femme. (…)

4 – NOTES D'INTENTIONS : DRAMATURGIE ET MISE EN SCENE

a) – L'histoire

Elle commence par un prologue, déroule trois parties et se conclut par un épilogue. Trois personnages sans nom revivent ou rejouent leur histoire d'amour à tous les trois. On assiste à la répétition de cette histoire d'amour qui a eu lieu à un moment donné… à sa construction, sa déconstruction et à son évanescence. Le premier homme, celui qui écrit, transmet aux deux autres un texte à jouer : le scénario de leur vie passée. Ils redécouvrent à trois ce qu'ils ont, auraient pu faire de cette histoire, ce qu'ils ont ou auraient pu avouer, dire, ne pas dire. Quand cette relation se revit, se rejoue, des années plus tard, le temps est passé, ils ont changé, leur vie a changé. Alors ils re convoquent au présent de leur vies, dans une forme d'urgence à la fois grave et drolatique, cette histoire d'amour passée, avec comme témoin intime et privilégié, le public.

b) – Les personnages

Il y a le **Premier Homme, Le Deuxième Homme et la Femme :** trois personnages désignés sous l'appellation sarrautienne, anonyme et sexuée, vont accepter ou pas, de jouer ou de se laisser jouer par leur histoire.
Sans noms, ils n'ont que la capacité d'exister et puisqu'ils ne sont pas nommés, ces trois-là incarnent chacun une pluralité d'histoires. Ils pourraient très bien être des Jean, des Pierre ou des Monique, des voisins de palier, des amis chers, nous -mêmes bien sûr, puisqu'ils ne sont situés dans aucune filiation.
Histoire d'Amour (derniers chapitres) c'est une histoire qui se joue des personnages, une histoire en mouvement, une histoire en construction. On avance au fur et à mesure, en cadence avec les mots, avec la parole, sur un chemin qui s'ouvre vers une temporalité indéterminée.
Les trois personnages rejouent une histoire, la leur, une histoire qui ne peut exister que parce qu'elle se réécrit. Eux -mêmes semblent se réécrire sans cesse.
La fonction et le rôle de ces trois personnages, va se chercher dans l'expression même de leur jeu. Trois personnages ouverts à la réécriture du livre de leur vie, toujours en devenir.

Le Premier homme, c'est la figure de l'écrivain, un peu clichée, mélancolique, incompris, celui qui *a de la complaisance pour le malheur*, c'est aussi celui qui impulse la remise en jeu de cette histoire d'amour, celui qui clôt l'histoire aussi.
Le Deuxième homme, le plus jeune des deux, celui qui dort, souvent, puis devient architecte, endosse aussi le rôle de régisseur dans cette histoire, il cherche avec ses deux partenaires de jeu, des commencements et des fins à un passé qui lui échappe.
La Femme, elle, après la séparation, part à l'étranger, n'apprend pas la langue de ce pays, rencontre un autre homme, qui disparait à son tour, puis elle apprend à chanter. Elle aussi s'amuse à écrire et à jouer les vides et les silences de cette histoire. Elle est comme un centre immobile qui échappe au statique.

Chacun est convoqué à donner sens en puisant dans ses souvenirs, ou ses désirs.

Au-delà de l'épaisseur et du grain particulier de la voix de chaque acteur et actrice, au-delà de la rigueur musicale de la langue de Jean Luc Lagarce, les corps de ces trois personnages devront trouver leur langage à leur tour, pour exister, en se frôlant, en se cherchant, en se frayant un chemin entre présence et absence, entre réel palpable et cendres du passé. Nous travaillerons la minutie de la gestuelle, du détail ; le moindre mouvement, la moindre tension, feront sens, devront être perçus, de façon la plus aiguë, la plus sensible, dans les costumes de Pauline Kieffer, les découpes de lumières de Maëlle Payonne, l'architecture de l'espace de Violette Graveline et l'univers musical et sonore de Pascal Doumange.

c) – L'écriture

Elle est polyphonique : élégante et ironique, familière et mystérieuse à la fois. C'est en lisant la pièce plusieurs fois qu'on arrive à en déceler les strates, les coutures apparentes, les articulations.
Le texte est rédigé à la façon d'un rêve par association ou collage de souvenirs alignés et reliés entre eux par le regard qu'on leur porte. Le langage est simple, quotidien, mais la construction même de la fable à la temporalité ambigüe, le rend singulier et séduisant. Sa structure est linéaire sans besoin de succession d'événements. Ce n'est pas non plus un chaînage de mots ou de phonèmes. Ce sont des carambolages de ressentis, d'émotions.
L'écriture d'***Histoire d'amour (derniers chapitres)*** relève aussi du palimpseste, comme dans Juste la fin du monde, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne ou ***Pays lointain***. Elle se fait et se défait, se fragmente, s'efface pour mieux se recouvrir, se superposer, ré-exister. Elle relève également de l'épanorthose, figure de style omniprésent dans l'œuvre de l'auteur : les personnages s'auto-corrigent, précisent ou reformulent leurs pensées. Ce qui peut créer une tension entre le présent, le passé et le futur.
Dans la plus pure tradition beckettienne, le langage de Lagarce avec ses peut-être – c'est possible – j'explique…, ces parenthèses à jouer, ses bégaiements, hésitations, retours à la ligne…

(Extrait)

J'ai refait ma vie,

On dit comme cela ?

…nous plonge dans l'inconfort de l'incertitude et de la perplexité.

D'autres signes comme les guillemets :

(extrait)

La Femme :

Bien sûr, cela aurait été moins beau peut-être,

dommage,

moins élégant,

moins « extrêmement littéraire », évidemment.

(extrait)

Le Deuxième homme *: « Dans la Ville éteinte. »*

ou les parenthèses :

(extrait)

Le Premier Homme

Raconter des histoires, en inventer, c'est comme

Ça qu'il gagne sa vie (j'explique),

Raconter des histoires, c'est son métier.

et autres subtilités d'écriture comme les tirets, les redites, les retours à la ligne qui disent la césure, la vie, les majuscules comme celle de l'Architecte, etc…interrogent la langue elle-même et l'originalité de la pièce construite comme une bande magnétique qu'on enroulerait et déroulerait par petits bouts, une pièce faite de répétitions et de variations autour d'une histoire d'amour ou du souvenir d'une histoire d'amour, en devenir flou.

d) – Les partis-pris de mise en scène

Les partis-pris de mise en scène s'articuleront autour du besoin de réaffûter nos outils de travail. Nous convoquerons une nouvelle forme contemporaine, au service d'un texte qui interroge justement ce qu'est la mise en forme au théâtre.

Il s'agira de :

- donner à voir le comment pour restituer l'intention :

Ce qui nous importe avec cette pièce-là, c'est plus la façon dont l'histoire se - rejoue, à travers la répétition et la réécriture d'une histoire, que l'histoire elle-même.

-traduire au théâtre le texte écrit : quelles incidences l'écriture aura-elle sur

le jeu ? Comme pour une partition musicale, nous testerons la sonorité même des mots, les tempos, les pauses, les accélérations, les ralentis, les silences, les suspensions, les retours à la ligne… interrogerons ces mariages de temps de verbes improbables qui rendent les pensées complexes voire contradictoires, ou l'emploi des 'je' puis des 'il' ou 'elle' par un même personnage…

- suivre les indices enfouis dans le texte : nous ne savons pas exactement où se situe la pièce, ni à quelle époque, ni dans quel pays, nous savons que ces trois personnages (re) mettent en scène des bribes de leur histoire d'amour passée. Le seul indice concret est le téléphone, objet qui permet d'entrer en contact avec l'autre, avec des pièces de monnaie ou une carte magnétique. ..

- créer un micro-climat : dans le texte, la définition de l'histoire d'amour se cherche et se décline : cela pourrait être une histoire littéraire (…), une lettre pas écrite (…), un lointain souvenir (…), un conte (…) une conversation téléphonique (…), une histoire drôle (…), un travail (…). Ici, il ne se passe presque rien, l'intrigue semble disparaître au profit d'une atmosphère à créer, à partir des particularités de l'écriture. Nous prendrons le temps nécessaire pour trouver et analyser toutes les subtilités du langage de Lagarce, et nous débusquerons les sous-entendus qui parcourent la pièce pour donner à cet objet théâtral l'empreinte d'un nouveau chantier talon rouge.

Histoire d'Amours (derniers chapitres), écho d'*Histoire d'Amour* (Repérages), pièce écrite par Jean-Luc Lagarce en 1983, nous parle du métier de dramaturge, d'artiste de la scène, mais sonde également les profondeurs de la nature humaine. Le Premier Homme, celui qui pose le nouveau triangle amoureux,

interroge chaque spectateur sur son expérience : que reste-t-il (de nos amours) quand une chose altère définitivement l'un des amants, quand quelqu'un trahit ?

L'auteur ne répond pas à la question, il ne propose aucune mise en situation.

Il donne à voir la question nue, de la nudité qui n'est pas obscène. Nudité plutôt que séduction. Cette histoire d'amour ne comporte d'ailleurs aucune scène de séduction.

Il s'agira aussi de :

- faire résonner les gammes du sentiment amoureux : l'objet d'amour est-il « au centre » de la pièce ? On le remémore, on le met en doute, on le reconstruit, le déconstruit, on en définit les contours avec plus ou moins de bonheur, il procure bonheur justement mais aussi sentiment d'impuissance, de renoncement, souffrance.

- s'accrocher à l'absence de repères spatio-temporels : afin de créer son propre espace de jeu à partir des fragments d'informations contenus dans la pièce.

- se poser la question du passé pour essayer d'envisager le présent :

> *C'est tuant les souvenirs. Alors il ne faut pas penser à certaines choses, à celles qui vous tiennent à cœur, ou plutôt il faut y penser, car à ne pas y penser, on risque de les retrouver, dans sa mémoire, petit à petit. C'est à dire qu'il faut y penser pendant un moment, un bon moment, tous les jours et plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que la boue les recouvre d'une couche infranchissable. C'est un ordre. petit.*
>
> **Samuel Beckett - Textes et nouvelles pour rien- L'expulsé.**

- remettre en jeu la question de l'identité et du couple : Quel rôle jouons-nous, au théâtre et dans la vie, dans nos couples ? Qui sommes-nous ? ou qui croyons-nous être ? sommes-nous celui, celle que l'autre perçoit ? …

- considérer la question de la guerre chez Jean-Luc Lagarce : élément récurrent dans son œuvre ; la guerre (présente dans 17 de ses pièces) est une fracture, une maladie, une trahison, un traumatisme.

- et de la mort dans le geste artistique :

> *L'image artistique est une semence, un organisme vivant qui évolue. C'est un symbole de la vie, mais qui diffère de la vie. Car la vie intègre la mort, alors que l'image de la vie l'exclut, ou bien la considère comme une possibilité unique pour affirmer la vie. En elle-même, l'image artistique est une expression de l'espérance, un cri de la foi, et ceci indépendamment de ce qu'elle exprime, fût-ce la perdition de l'homme. En soi-même, la création est une négation de la mort. Elle est donc optimiste, même si en fin de compte, l'artiste est toujours tragique.*
>
> **Andreï Tarkovski - Lumière instantanée – Ed. Philippe Rey.**

- amener les corps des acteurs à écrire dans l'espace : trois corps, trois êtres se déplacent dans un espace vide et en se déplaçant, déplacent leur parole, et donc leur fonction, leur rôle, leur histoire. Ils bousculent les règles de la narration en s'inventant de nouveaux repères, de nouvelles règles sur un

espace de travail où le sérieux laissera aussi place à la distanciation, la drôlerie, la dérision. N'oublions pas que Jean-Luc Lagarce, légitime héritier de Tchékhov, pensait écrire des pièces drôles…

Le trio d'acteurs sera le moteur de cette mise en scène à venir.

Cette *Histoire d'Amour (derniers chapitres)* c'est aussi et tout simplement une histoire forte et belle à travailler, à vivre, à raconter, à partager…un vrai souffle de vie. Elle relie trois destins ordinaires aux destins de tous. Quand je l'ai lue et relue, à la fin de l'été 2021, d'emblée elle m'a donné l'élan de transmettre à nouveau, de réunir les énergies d'une équipe créatrice au théâtre et de faire de cet auteur contemporain aimé des scènes françaises, un précieux compagnon de travail pour le talon rouge, dans les temps à venir. Nous faisons confiance à la curiosité et à l'envie d'un public de re nouer avec une réalité, teintée d'onirisme et de sensible.

5 – SCÉNOGRAPHIE : PREMIERES IMPRESSIONS DE VIOLETTE GRAVELINE

Nous imaginons après quelques premières lectures et séances de travail, un dispositif scénique hors du temps – hors espace, aussi simple et aussi subtile que l'écriture de Lagarce.
Un paysage mental qui permettrait de jouer sur l'intérieur-extérieur et entre la réalité et l'abstraction.
Cela dit, un ancrage dans une forme de réel nous semble aussi important pour apporter du concret à l'écriture en évitant le réalisme, mais en poétisant certains éléments du réel. Un réalisme qui peut être réservé aux costumes, aux objets, aux choses légèrement disgracieuses, mal assorties.
Ou à des éléments de décor qui seraient à la fois nécessaires et pas nécessaires.
Par exemple, une chaise sur laquelle personne ne viendrait s'assoir… ?
Nous imaginons un décor simple, évocateur, avec des pointes d'humour.

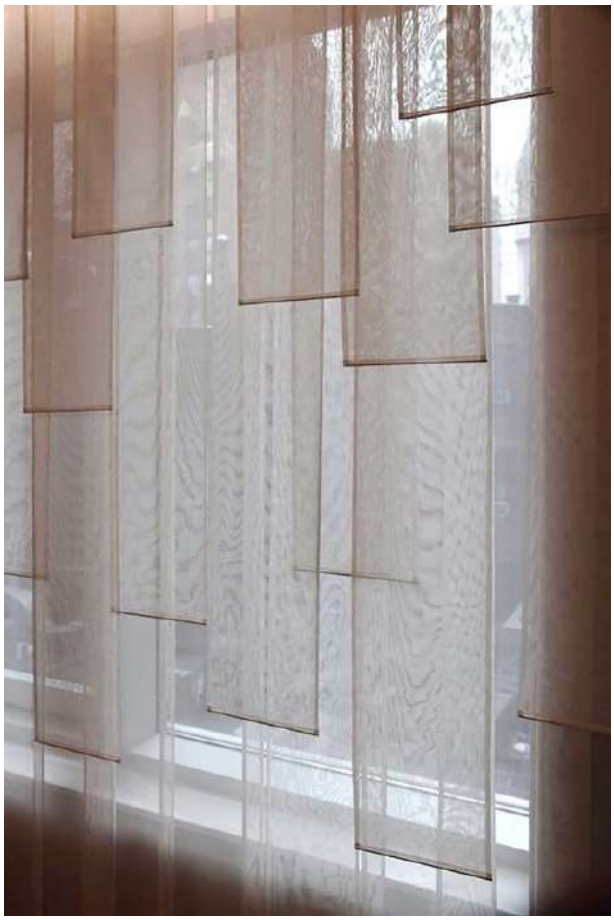
VIOLETTE GRAVELINE

J'imagine un dispositif scénique hors du temps et hors espace, à l'image de l'écriture de Lagarce : passé et présent sont convoqués, souvenirs et lieux différents.
Ce travail de la « boîte scénique » peut être réalisé avec un cyclo et / ou des voiles pouvant jouer de la notion de « floutage », un sol mais également en jouant du cadrage avec la draperie scénique (panorama ? recarder l'image / recentrer le propos ?).
Ainsi, ce dispositif « englobera » cette écriture, tout en permettant une réelle projection de tout à chacun.

Par ailleurs, des éléments très concrets, véritable ancrage du texte, viendront habiter cet espace : mobilier, accessoires, lumières, costumes.

Le quai de la gare est convoqué à plusieurs reprises dans le texte. Les notions de transit, de mouvement, d'un ailleurs plausible me paraissent importantes à relever.
Mettre au plateau une métaphore de quai de gare ? De chemin vers lequel aller mais qui ne mène on ne sait où (la maladie, le pays étranger, le souvenir, la Ville, etc) ?

Voile, fenêtre ouverte sur un ailleurs, un autre temps, notion de flottage (paroles et souvenirs sont parfois floues dans le texte)



Quai de gare, promontoire

6 – COSTUMES

Il s'agit d'une ébauche, de premières sensations.

LA FEMME est coquette, une comédienne consciente de l'effet qu'elle produit. Eux s'organisent autour d'elle. Projettent des choses sur elle. La trimbalent. Elle, se laisse trimbaler, fait feu de tout bois, joue. C'est une joueuse. Elle pourrait traverser les époques.

L'histoire commence peut-être dans sa loge. Elle porte peut-être le costume d'une autre pièce.
Se déshabille, se change, change plusieurs fois de costume. On pense toujours que c'est le bon, que ça y est c'est vraiment elle, mais non.
LE PREMIER HOMME est un cliché d'auteur, LE DEUXIEME HOMME un cliché de second rôle.

A la lecture j'ai pensé aux films de Cassavetes, dans son rapport à l'acteur, à l'actrice, et à l'amour. Il écrit des rôles à sa femme (Opening night, Gloria, Une femme sous influence, Lovestreams), il joue parfois le metteur en scène. Toujours présent, lui, l'auteur, et souvent dans des huis clos (Faces). Il est question d'artifice, de mensonge, de jeux entre les personnages qui se mettent en scène. Dans presque chaque film il passe du noir et blanc à la couleur, à une explosion de couleur, tout à coup, qui jaillit et fait basculer le rapport au récit.

J'ai alors envie de profiter du cyclo, de l'espace en presque deux dimensions pour dessiner des silhouettes et faire sortir les personnages de l'écran. En noir et blanc, puis en couleur. En va et vient.

Une ambiance un peu désuète, où tous se jouent la comédie.

INSPIRATIONS

1. Les fims de Cassavetes

Opening night, de John Cassavetes, 1977.

Gloria, 1980

Love streams, 1984

2. La peinture expressionniste allemande

Pour les couleurs franches, très vives.
Le motif naïf.

7 – LUMIÈRES

Le noir et blanc, ou lumière "grise" : lumière du mouvement avec des directions, des latéraux pour accentuer le rapport du trio, proche d'une lumière cinématographique : pour évoquer le réel.

Utiliser des ombres noires et
blanches pour les différents lieux.

Lumière pour l'extérieur, utiliser
une direction forte,
graphique, à découper avec le brouillard
ou sur une paroi (mur)

Latéraux, ponctualisés pour faire ressortir l'expression des visages

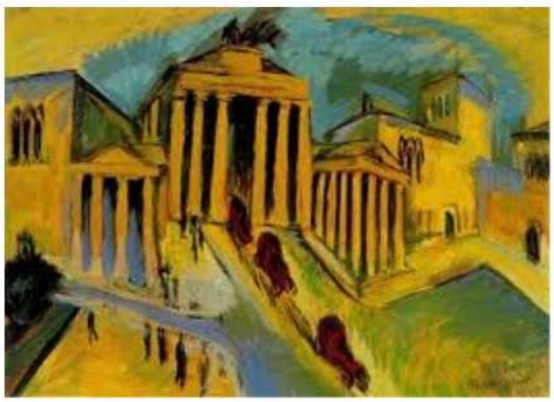
Lumière accentuant les visages ou les regards avec des latéraux, pour donner de la puissance à la parole. Pour cela les visages devront être éclairés ponctuellement et de façon très marquée.

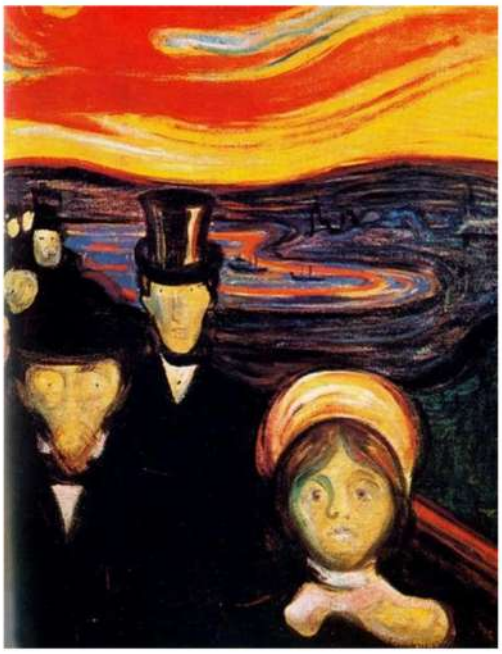
Le réel bancal : on pourra s’inspirer de l’expressionnisme allemand.

Transition : passage du réel au souvenir.

Utilisation d'une teinte forte et saturée dans la lumière plutôt grise, blanche. Ici le rouge, ou le jaune, avec désaturation partielle de l'image.

Le passé, le souvenir : le colorer avec des teintes franches, contrastées.





METROPOLIS

8 – MUSIQUES ET SONS / UNIVERS IMAGINÉ PAR PASCAL DOUMANGE

La musique va se déployer dans le temps, en suivant le même rythme que l'écriture.
La musique organisera au sein de l'espace du texte, un espace-temps nouveau, comme un nouvel élément scénique. Elle aura besoin des corps pour s'incarner, de sorte que les corps des comédiens se confondront inséparablement avec elle.
De manière symbolique, la musique est reliée au silence dans cette pièce de Jean-Luc Lagarce. Elle va s'écouler comme la vie. Se fera écho du texte.
Le couple piano-violoncelle s'est imposé dès la première lecture de la pièce.
Le violoncelle sera un peu comme la voix de la femme et le piano celle du Premier et du Deuxième homme.
Le violoncelle dans sa sonorité et sa tessiture est proche de la voix féminine.
Le piano, instrument polyphonique, plus proche des voix masculines.
Des traits de cordes persistants viendront délicatement dessiner une atmosphère oscillant entre le temps du souvenir et celui du présent.
L'harmonie atonale accompagnera l'errance des personnages. La musique n'épousera pas de chemin harmonique classique avec un début un développement et une fin. Elle restera évanescente, inattendue.
Je pressens une musique très aérienne, avec de l'espace entre les accords, entre les notes, pour entrer en résonance avec le texte.
Les compositions musicales s'inscriront parfois sur le mode de la variation, plus ou moins longues, à l'instar de l'écriture d'***Histoire d'amour (derniers chapitres).***
Mes créations musicales seront comme une quatrième voix, discrète et singulière, elles viendront épouser, nourrir, les partis-pris de la mise en scène.
On entendra de *façon imperceptible,* comme indiqué dans le texte, un disque.
Et aussi une machine à écrire dont le son pourra lui aussi être mis en scène, les sonneries de téléphone, longues, espacées, bruits d'une tonalité, …le souffle de l'autre suspendu dans le vide, la présence d'un un train, un avion… des sons naturels et concrets pour bien ancrer la situation.

3 – ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène :	Catherine Javaloyès
Jeu :	Hélène Schwaller
	Gaël Chaillat
	Thierry Paret
Collaboration dramaturgique :	Salomé Michel
Collaboration artistique :	Stéphanie Félix
Création scénographique :	Violette Graveline
Création lumières :	Maëlle Payonne
Création musiques et sons :	Pascal Doumange avec la collaboration d'Elise Humbert au violoncelle
Création costumes :	Pauline Kieffer
Régie :	Jérémy Monti
Comité de lecture :	Le bAbel
Production, administration :	Frédérique Wirtz - La Poulie Production

▪ BIOGRAPHIES

. CATHERINE JAVALOYÈS : MISE EN SCÈNE

Elle fait l'école Jean Périmony à Paris avec Claude Evrard, François Beaulieu, ou André Dussolier. Elle danse avec Odile Duboc et Georges Appaix. Elle expérimente l'absurde-poétique de rue, avec Stéphane Lemaire. Elle crée sa compagnie **Le Talon Rouge** en 2003. Elle interprète ***Mad about the Boy*** d'Emmanuel Adely en 2005 et signe la mise en scène de ***Mon amour*** du même auteur, en 2007 puis ***Marie Stuart*** de Dacia Maraini en 2008. Elle met en scène, ***Petites Pauses Poétiques, etc.*** d'après Sylvain Levey, en 2009. En 2011, elle monte ***Toréadors*** de Jean-Marie Piemme, puis ***Grammaire des mammifères*** de William Pellier. Elle joue dans ***Fantaisie Féminine, Convictions Intimes*** de Rémy Devos et dans ***Les boîtes*** d'Orkeny en 2012. Elle joue dans ***Crise de mer*** de Christophe Tostain 2014. Création en 2014 de ***La Campagne*** de Martin Crimp. En mai 2016, elle monte un grand cabaret poético-burlesque ***Les pieds dans le plat***, au Taps laiterie. Elle crée ***Hippolyte*** de Magali Mougel en 2017 et ***Après la fin*** de Dennis Kelly en 2019. Elle met en place un cycle de lectures -performance ***Là où j'habite*** en 2020-2021, avec *M'man* de Fabrice Melquiot, *Au pied du Fujiyama* de Jean Cagnard et *Cramée* de Sylvain Levey. Depuis 20 ans, elle partage son expérience professionnelle dans des ateliers ou les stages de théâtre pour adultes et adolescents. Elle travaille la lecture-performance avec les Archives du Bas-Rhin et les structures culturelles allemandes depuis une dizaine d'années.

. HÉLÈNE SCHWALLER : JEU

Après avoir été formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS (Groupe XXXIII), elle rejoindra ensuite la troupe du théâtre national, sous la direction de Stéphane Braunschweig.
Elle joue entre autres dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle au TNS, *Le Fidèle* de Pierre De Larivey mis en scène par Jean- Marie Villegier à Chaillot, *La Bataille* de Heiner Müller, mise en scène par Philippe van Kessel au Théâtre National de Bruxelles, *La Mouette* de Tchekhov, *La famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig, *Petits drames camiques* de Pierre Henri Cami mis en scène par Claude Duparfait, *Nouvelles du plateau S* d'Oriza Hirata mis en scène par Laurent Gutmann, *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait au TNS, *Brand* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig, au TNS et au Théâtre National de la Colline, *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig au TNS et au Théâtre National de La Colline, *Don Juan* de Molière mis en scène par Julie Brochen, *Les Serments indiscrets* de Marivaux, mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philippe *Des arbres à abattre*, d'après le roman de Thomas Bernhard, mis en scène par Claude Duparfait et Célie Pauthe, au Théâtre National de la Colline, *Muses*, une proposition d'Hélène Schwaller, d'après les textes de James Joyce et Hakim

Mouhous, dessins de Hakim Mouhous, CDN Besançon Franche-Comté et au TNS *Tailleur pour Dames* de Georges Feydeau, mis en scène par Cédric Gourmelon, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, tournée …etc…plus récemment, *De l'Eve à l'eau*, une création du Théâtre du Point du Jour dans une mise en scène d'Angélique Clairand et Eric Massé. Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Philippe Garrel, Michel Favart, Didier Bourdon, Cédric Kahn, Benoit Jacquot, Denis Dercourt, a aussi joué dans la série *Un si grand soleil* pour France 2.

. GAËL CHAILLAT : JEU

Comédien, metteur en scène et dramaturge, Gaël Chaillat est né en région parisienne et grandit dans les Pyrénées. Sorti de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 2001, il exerce son métier de comédien dans des productions de textes classiques (Shakespeare, Racine, Strindberg, Tchekhov) et contemporains (Olivier Py, Willam Pellier, Dennis Kelly, Sylvain Levé, Frédéric Sonntag, Laurent Contamin, Emmanuel Adely, Patrick Bouvet).
Il revendique sa pratique du théâtre comme acte politique. Il initie régulièrement des projets comme metteur en scène ou auteur pour pouvoir transmettre une parole qu'il estime nécessaire.
Il rencontre Ariel Cypel lors du projet *Témoins voyageur* (2003) et écrit et met en scène, avec lui, une comédie sur le conflit israélo-palestinien suite à des séjours en Palestine et sa rencontre avec la journaliste Amira Hass (MurMure – 2008). Il conçoit, avec la vidéaste Ramona Poenaru, le projet *Cabanes* basé sur le livre du philosophe américain H.D. Thoreau : *Walden ou la vie dans les bois* qui propose depuis 2013, en France et à l'étranger, des performances, installations sonores, spectacles et installations participative. (http://deschateauxenlair.jimdo.com)
Il participe également à des spectacles de danse avec la technique du contact improvisation et propose régulièrement des ateliers de théâtre aux amateurs et aux lycéens.

. THIEERY PARET : JEU

Diplômé de l'École du TNS (1984-1987), il a joué sous les directions de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jacques Lassalle, Bernard Sobel, François Rancillac, Jean-Claude Berrutti, Ludovic Lagarde, Philippe van Kessel, Éric Didry, Jean Pierre Vincent, Stanislas Nordey dans *Affabulazione* de Pasolini spectacle crée au Théâtre Vidy, mais aussi avec Charles Joris participant à plusieurs reprises à des spectacles au T.P.R. Il accompagne Stéphane Braunschweig à Strasbourg : *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin, *Le Misanthrope* de Molière, *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, puis à La Colline, Une *Maison de Poupée* d'Ibsen, *Lulu - une tragédie monstre* de Wedekind, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Les Géants de la Montagne* de Pirandello. Puis à l'Odéon, dans *Macbeth* et *l'Ecole des femmes*, *Iphigénie* et dernièrement *Comme tu me veux* de Pirandello.

. SALOMÉ MICHEL : COLLABORATION DRAMATURGIQUE

Diplômée en 2017 d'un Master d'Histoire de l'art et de l'architecture à l'Université de Strasbourg, Salomé Michel a soutenu un mémoire de recherche autour des créations de la metteure en scène Gisèle Vienne. Ce travail réalisé sous la tutelle de Valérie Da Costa lui a permis d'étudier l'histoire de la marionnette, l'évolution de la danse au cours du siècle dernier ou encore les rapports entre metteur en scène, scénographie des corps et dramaturgie d'une pièce. Elle a mis ses intérêts au service de la compagnie Le Talon rouge en collaborant à la dramaturgie d'*Hippolyte* (création 2017) et pour *Après la fin* (création 2019), pièces mises en scène par Catherine Javaloyès. Depuis 2018, elle assiste le metteur en scène Hubert Colas à la création de *Désordre* (création 2018) et *Superstructure* (2021) et à la reprise de ses spectacles *Kolik, Mon Képi Blanc*. Depuis septembre 2021, elle est résidente au sein d'Artagon Marseille en vue de la création de *Fleuve séduction* : un projet hybride autour de la séduction (création d'une performance et un essai théorique).

. VIOLETTE GRAVELINE : SCÉNOGRAPHIE

Scénographe et plasticienne, Violette Graveline a étudié à l'École Boulle à Paris, aux Beaux-Arts de Lyon puis à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg (Hear) dont elle sort diplomée d'un DNSEP en scénographie en 2015.
Elle considère l'espace scénographique comme un partenaire de jeu, une matière à expérimenter, à propulser, à faire vibrer, à sculpter par la présence de l'acteur, du danseur, du performeur.
Espace privilégié des choses et des phénomènes, la scénographie se traverse telle une expérience vivante, aussi palpable qu'atmosphérique et métaphysique.
Elle permet de créer des combinaisons poétiques enivrantes entre un lieu, des spectateurs, un texte, des matières, des voix, des corps comme autant de présences dont il faut révéler et sublimer les dimensions.
Violette fait également partie des 12 membres fondateurs de SCENOPOLIS, collectif de jeunes artistes-scénographes. Ensemble, ils ont créé le festival éponyme en juin 2015 à Strasbourg, mais aussi diverses installations artistiques et performatives dans le Grand Est, à Paris et en Allemagne.
Elle a créé la pièce immersive 01h39 durant le festival Scénopolis, mêlant ses recherches personnelles sur le rêve, les états modifiés de conscience et l'hypnose.
Depuis 2015, elle collabore régulièrement en tant que scénographe et accessoiriste avec les compagnies théâtrales Lili Label, Zumaya Verde, Le Talon rouge, La Brèche, Les Ateliers du Capricorne, The Big Cat Company et Quai n°7.
Depuis 2018, elle crée et interprète avec la comédienne et chanteuse chilienne Claudia Urrutia un cycle de performances autour de la question du corps des femmes. Bloody Laws investit notamment l'espace public et les musées, interrogeant l'histoire des représentations et l'invisibilisation.
Elle travaille pour l'Opéra national du Rhin. Elle signe également des scénographies d'espaces pour les Eurockéennes et Rock en Scène.

. MAELLE PAYONNE : CRÉATION LUMIÈRES

Sortie en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle fait ses débuts comme assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle travaille maintenant comme éclairagiste, régisseuse lumière et régisseuse générale.
Elle signe plusieurs créations lumière dont celles des spectacles d'Oblique compagnie (Cécile Arthus), Est Ouest Théâtre (Marie-Anne Jamaux et Dominique Jacquot), Compagnie Placement libre (David Séchaud).
Elle assure la régie lumière et la régie générale pour les tournées de ses créations et pour la compagnie Asanisimasa (Frederic Sonntag).
Depuis août 2018, elle enseigne la lumière et l'autocad à l'école CSCV de Toulouse.

. PASCAL DOUMANGE : MUSIQUE ET SONS

Pascal Doumange, musicien et sound designer crée les bandes son de toutes les créations de la compagnie du Talon Rouge : ***Mon Amour*** d'Emmanuel Adely en 2007, ***Petites Pauses Poétiques, etc.*** de Sylvain Levey en 2009, ***Grammaire des Mammifères*** de William Pellier en 2012, ***La Campagne*** de Martin Crimp en 2014, d'***Hippolyte*** de Magali Mougel en 2017, d'***Après la fin*** de Dennis Kelly en 2019.
Il travaille aussi pour d'autres compagnies comme la Mesnie H, avec ***MacBeth*** de Shakespeare en 2007ou Les Méridiens avec ***Hiver*** de Jon Foss en 2014. Il est compositeur pour des documentaires comme ***La Tenture de l'Apocalypse*** de Rodolphe Viemont en 2011, ***Cambodge, après l'adieu*** d'Yves Charbonneau en 2012, le film ***Vie de théâtre*** de Gautier Gumpper en 2014. En 2015, il compose la musique du documentaire ***Les petites servantes*** de Nadège Buhler, du film ***Mannila Bay*** de Thierry Maury. En 2016, celle du documentaire ***Sacré village*** de Marie-Monique Robin. Il compose tout le design sonore du documentaire ***Un autre monde*** de François Caillat. En 2017, il compose la musique de ***Marcel Marceau, le mime à corps et à cris*** de Benoit Sourty, de ***Mange moi*** réalisé par Eléonore Greif en 2018 et celle de ***Paroles de flic*** réalisé par Zouhair Chebbale. Il compose aussi les musiques des lectures- performances du Talon Rouge ou de certaines Actuelles au Taps, est sound designer pour des diverses expositions comme celle de ***Grandville*** au musée du temps à Besançon en 2011, ***Nusquam*** de Michel Paysant au musée d'Art Moderne Grand-Duc au Luxembourg en 2007 et 2011, CIAV à Meisenthal, ***OnLab*** de Michel Paysant au Louvre en 2009...), il crée des musiques et des univers sonores pour des séries radiophoniques à Radio France (des fictions avec Michèle Oster -la bande son de ***la Ligne Maginot, Lettres de prisonniers, Le Struthof***). Il met en musique le cycle de lectures -performance du Talon Rouge ***Là où j'habite*** depuis janvier 2021.

. PAULINE KIEFFER : COSTUMIÈRE

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs, suivi d'un DMA Costumier-réalisateur, Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle intègre d'abord la compagnie de Sylvain Creuzevault et crée les costumes de ***Baal, Le Père Tralalère, Der Auftrag, Notre Terreur*** et ***Le Capital.*** Elle rencontre au même moment Samuel Achache (***Le Crocodile Trompeur, Fugues, Songs, Concerto contre Piano***) et Jeanne Candel avec qui elle crée Le Goût du ***Faux, Orféo, La Chute de la Maison, Demi-Véronique et Le Règne de Tarquin***. Au cours de ces années, elle collabore également avec les metteurs en scène : Frédéric Bélier-Garcia, Chloé Dabert, Philippe Adrien, Catherine Javayolès, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, entre autres…

Depuis 2015, elle crée les costumes de différents opéras pour Sandrine Anglade à l'opéra de Dijon, Jeanne Candel à l'opéra de Lyon, à l'Opéra-Comique, et à l'opéra Bastille), Samuel Achache à l'opéra de Lyon, David Marton et Kevin Batz à l'opéra de Nancy). En parallèle, elle travaille pour la danse avec la compagnie Sinequanonart, travaille pour la télévision (séries M6, programmes court Canal +), pour des clip (Kidam Production), et la scène (groupes de musiques actuelles) ; elle anime des workshops en BTS stylisme. En 2011, elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel.

. JÉRÉMY MONTI : RÉGIE DE TOURNÉE

Après avoir découvert la scène en tant que bénévole au festival Tout Pour Tous, Jérémy décide de suivre une licence de Musicologie à l'Université de Strasbourg qu'il abandonne en première année pour rejoindre le Centre de Formation des Professionnels de la Musique à Strasbourg afin d'y suivre un cursus de technicien du son, où il apprend les bases de la sonorisation et de l'enregistrement studio.

Après deux années d'étude et quelques collaborations avec des groupes, festivals et associations strasbourgeoises et messines, il effectue sur la saison 2016/17, un service civique à l'Espace André Malraux de Geispolsheim en tant qu'assistant régisseur et tombe rapidement amoureux du théâtre et de la lumière.

Fort de ces expériences et enrichi par de nombreuses rencontres, il participe à la création lumière de ***Tikétok é Tokétik*** de la compagnie Tohu-Bohu Théâtre et rejoins l'équipe du Relais culturel de Haguenau en 2018 en tant que régisseur lumière.

. LE BABEL : COMITÉ DE LECTURE

Un lecteur pour le Talon Rouge, formé par Julos Beaucarne, auprès du Front de Libération de l'Oreille, donc d'âge prétendu mûr. Outre divers travaux, « Le Babel » tient un Atelier de Textures sur son blogue, pour apprendre à lire et à écrire. Quelques-uns de ses poèmes ont été publiés en diverses revues poétiques et un recueil, désormais hors vente, ou bien lus par la Cie du Talon Rouge. Un inclassable de plus, pour qui rien n'est jamais assez lu de près, ni suffisamment bien écrit, qui montre les ouvertures et les trompe-l'œil des pièces jouées, et des documents produits par la Cie. Certes il est un des » sur diplômés » qui font mentir les statistiques et blêmir les bibliothécaires, mais la question n'est pas là : pour lui, la question est toujours dans le texte, et le sillage du texte. Via le Cabinet de Lecture du Talon Rouge, il peut prolonger sa recherche d'un alphabet du chaos permanent et donc actuel.

2- CALENDRIER DE CRÉATION – SAISON 2022-23 et 2023-24

Février- mars 2022 :	Recherches scénographiques et techniques
Du 02 au 06 mai 2022 :	Résidence de recherche, Strasbourg
Octobre 2022 :	Résidence de création,
Du 20 décembre 2022 au 16 janvier 2023 :	Résidence de création, Taps Laiterie, Strasbourg (4 semaines)
Du 17 au 21 janvier 2023 :	**CRÉATION**, TAPS Laiterie, Strasbourg (5 représentations)
Saison 2023-24 :	Théâtre de Haguenau (2 représentations) La Coupole, Saint-Louis (en cours) Espace 110, Illzach (en cours)

Production : Le Talon Rouge

Soutiens : DRAC Grand Est | Région Grand Est |Ville de Strasbourg | TAPS Théâtre Actuel et Public de Strasbourg |Relais culturel Théâtre de Haguenau.

Crédit photos : Raoul Gilibert Productions Photographiques
Le texte est édité aux Solitaires intempestifs.

CONTACT ARTISTIQUE
Catherine Javaloyès
06 81 13 87 48 / talonrouge@free.fr

CONTACT ADMINISTRATION
Frédérique Wirtz
06 24 50 63 08 / lapoulieproduction@gmail.com

COMPAGNIE LE TALON ROUGE
5, rue Charles Grad 67000 Strasbourg
https://www.compagnie-letalonrouge.fr/
SIRET 453 140 725 00012
Licences PLATESV-R-2020-001937 - PLATESV-R-2020-001938